

Beverly Buchanan

Impermanences

27.02

—

16.08
2026



Beverly Buchanan

Impermanences

avec Hélène Yamba-Guimbi



↘ Commissariat

Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine, en dialogue avec Milena Oldfield, coordinatrice de la programmation

↘ En partenariat avec

Haus am Waldsee (Berlin) et Spike Island (Bristol)

↘ Avec le soutien de

L'Estate de Beverly Buchanan, Mildred Thompson Estate (Géorgie, États-Unis), l'Université Fisk (Tennessee, États-Unis) et ETH Zurich (Suisse)

↘ Visite presse

Mercredi 25 février, 10h

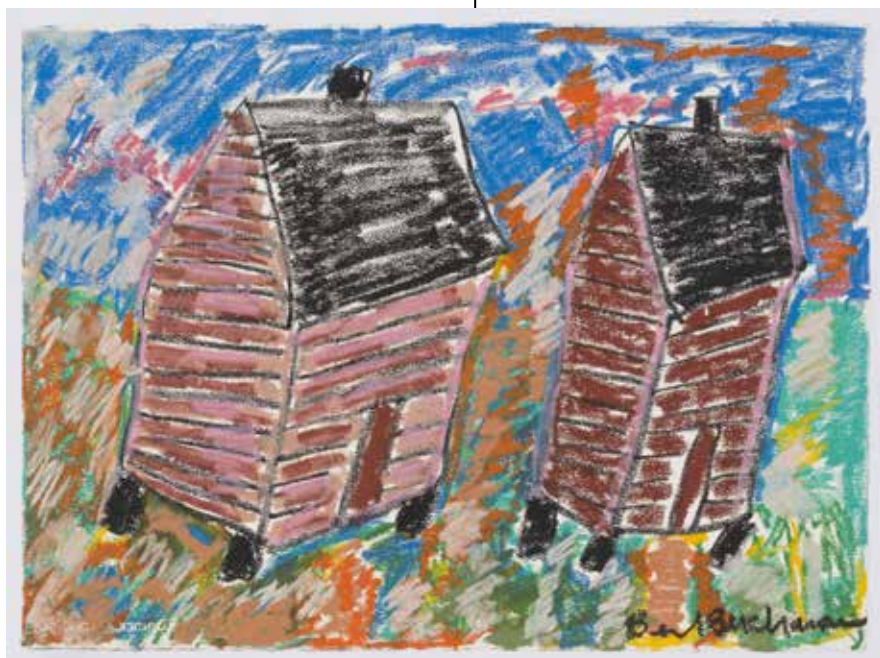
↘ Vernissage

Jeudi 26 février, 18h

Du 27 février au 16 août 2026, le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine présentera la première rétrospective en Europe consacrée à l'artiste afro-américaine Beverly Buchanan (1940 – 2015, États-Unis).

L'œuvre de Beverly Buchanan explore l'espace qui existe entre présence et absence. Elle se tourne vers l'impermanent, laissant de côté la monumentalité et le désir de contrôle. Sa manière d'envisager la dissolution et de la décomposition témoigne d'un refus de la structure comme outil de domination et d'une confiance ancrée dans la poésie de l'expérience vécue, inextricablement liée à l'inscription de l'histoire dans le paysage.

Cette exposition présentera des œuvres issues de différentes phases d'une pratique artistique importante bien qu'encore peu présentée jusqu'à présent : de ses premières séries sur toile et papier – explorant les surfaces érodées en réaction à la précarisation croissante des paysages urbains de New York et de Jersey City dans les années 1970 – en passant par ses livres d'artiste et ses fanzines, jusqu'à ses œuvres plus tardives où elle aborde les conditions de vie des communautés rurales du Sud-Est américain à travers des interventions environnementales et une série de sculptures évoquant des habitats.



La pratique de Buchanan soulève des questions essentielles : elle évoque l'architecture sous un angle organique, humain. Elle lui donne une dimension réparatrice, tout en la considérant en relation étroite avec les problématiques structurelles du travail, du logement et de la santé.

Ce faisant, elle a créé des œuvres qui défient – ou dépassent – les frontières entre des médiums comme le dessin, la peinture, la photocopie, la photographie, le collage, la sculpture et l'art environnemental.

L'attention qu'elle porte aux structures brutes des bâtiments dans l'environnement urbain, ainsi qu'à l'évolution de l'architecture vernaculaire quotidienne et des paysages agricoles, est étroitement liée à son regard singulier et critique sur les questions de race, de genre et de mémoire.

Son approche conceptuelle de l'art dans l'espace public et de la sculpture post-minimaliste apporte un éclairage nouveau à ces genres, utilisant les matériaux non pas comme des matières neutres, mais bien plus comme des véhicules d'histoires et de leur héritage. Elle rend les récits historiques visibles, tout en les associant à l'érosion et à la dégradation naturelles des matériaux qu'elle installe dans le paysage.

Beverly Buchanan, *Family*, 2003
Pastel à l'huile sur papier
56 x 76 cm
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan et Galerie Andrew Edlin, New York

Beverly Buchanan, *Large Tulips*, 2007
Pastel à l'huile sur papier
76 x 56 cm
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan et Galerie Andrew Edlin, New York





↘ Avec Hélène Yamba-Guimbi

Née en 1995, Hélène Yamba-Guimbi est une artiste et poète installée à Paris dont le travail mêle le texte, la photographie et la sculpture. Après une formation initiale en arts textiles, elle a étudié à l'ENPEG La Esmeralda à Mexico, à l'École Duperré à Paris, à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et au California Institute of the Arts (États-Unis). Son travail a été récemment présenté à Paris Internationale, au Brooklyn Museum et à la Fondation Pernod Ricard.

Hélène Yamba-Guimbi a été invitée à dialoguer avec le travail de Beverly Buchanan. Plusieurs interventions ponctueront de façon structurelle les salles, mettant en perspective la pratique de Buchanan par un prisme contemporain et ancré dans le contexte français. Hélène Yamba-Guimbi invite à considérer la dimension physique du travail artistique de Buchanan, à ressentir les tensions entre infrastructures et corps.

La réflexion d'Hélène Yamba-Guimbi sur les structures spatiales, sur les tensions entre lumière et opacité, et sur l'absence / présence du corps face à l'architecture ancrera le projet dans un espace géographique et temporel plus vaste. Elle interroge notamment par le biais du son la question de l'effort. S'appuyant sur les écrits et témoignages de Buchanan, Hélène Yamba-Guimbi propose un ensemble de sculptures qui insufflent un souffle à l'espace.

Biographie



Née en 1940 en Caroline du Nord, Beverly Buchanan grandit en Caroline du Sud. À la fin des années 1960, après plusieurs diplômes scientifiques, elle travaille comme éducatrice et agente de santé publique à New York et dans le New Jersey.

En 1971, elle rejoint l'Art Students League et étudie auprès de Norman Lewis, figure de la Harlem Renaissance. Dès lors, elle se consacre entièrement à l'art. Dans les années 1970, elle se définit comme peintre expressionniste abstraite.

Revenue dans le sud en 1977, Buchanan réalise entre 1979 et 1986 des sculptures publiques à travers le Sud-Est américain. Laissant ces œuvres se dégrader naturellement, elle y explore la « ruination » et la mémoire des communautés afro-américaines du sud. Parmi les pièces emblématiques de cette époque figurent *Ruins and Rituals* (1979) et *Marsh Ruins* (1980).

À partir du milieu des années 1980, Beverly Buchanan s'intéresse à l'architecture vernaculaire du sud et crée ses célèbres *shacks* [cabanes], sculptures évoquant les habitations autonomes des communautés rurales. Elle leur associe parfois dans ses dessins de courts textes qui donnent voix à des personnages réels ou imaginés.

Ses œuvres tardives, nourries par son environnement et par l'art populaire, puisent dans ses souvenirs d'enfance, les paysages de Géorgie et l'esthétique des jardins.

Lauréate de nombreuses distinctions, dont une bourse du Guggenheim et une bourse du National Endowment for the Arts, Buchanan est présente dans les collections du High Museum of Art, du Metropolitan Museum of Art, du Studio Museum in Harlem et du Whitney Museum. Sa rétrospective posthume « Ruins and Rituals » s'est tenue au Brooklyn Museum en 2016-2017.

Son travail a été montré dans des expositions solo et collectives telles que : « Collection 1980s – Present », Museum of Modern Art, New York (2024) ; « Queer Histories », São Paulo Museum of Art, Brésil (2024) ; « Knowledge of the Past Is the Key to the Future », Metropolitan Museum of Art, New York (2021).

Visuels



Beverly Buchanan, installation et teinture de *Marsh Ruins*, Marais de Glynn, Brunswick, Géorgie, 1981
Photographie de la collection du Museum of Arts and Sciences, Macon, Géorgie
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan et Museum of Arts and Sciences

Beverly Buchanan, *Marsh Ruins*, 1981
Photographie couleur
9 x 13 cm
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan et Galerie Andrew Edlin, New York

Beverly Buchanan, *Sans titre*, 1978-1980
Photographie sur papier glacé
20 x 25 cm
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan et Galerie Andrew Edlin, New York



Beverly Buchanan, *Keep Out*, 1991
Bois
31 x 13 x 24 cm
Courtesy collection privée

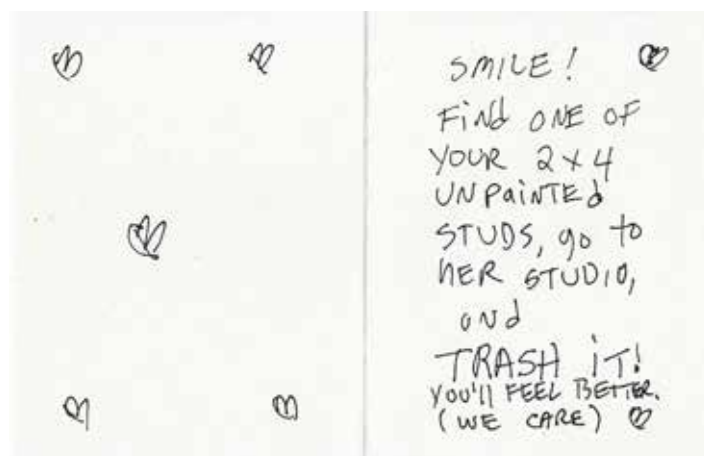
↘ 7



Beverly Buchanan, *Lamar County, CA*, 2003
Pastel à l'huile sur papier
56 x 76 cm
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan
et Galerie Andrew Edlin, New York



Beverly Buchanan, *Out of Control*, 1991
Reproduction artistique d'une photographie sur carton, noir et blanc
Crédit image : Mo Costello
Courtesy de l'Estate de Beverly Buchanan et Archive Prudence Lopp



Beverly Buchanan, *Untitled (Your Best Friend Gets Into a Gallery)*, non daté
Carte
Courtesy Archive Prudence Lopp



↘ Focus sur l'œuvre in situ *Marsh Ruins*, 1981

En 1980, Beverly Buchanan crée l'œuvre *Marsh Ruins* [les ruines du marais] dans le marais de Glynn à Brunswick en Géorgie. Cette œuvre fait référence à un groupe d'Igbos (ethnie du Sud-Est du Nigeria) qui, préférant la mort à l'esclavage, alla se noyer dans les eaux côtières de l'île voisine de Saint-Simons. On raconte que 75 personnes se seraient dirigées ensemble vers la crique en chantant : « L'Esprit de l'Eau nous a amenés, l'Esprit de l'Eau nous ramènera à la maison ». Ce fut l'un des plus importants suicides collectifs de l'histoire de l'esclavage.

L'œuvre prend la forme de monticules de béton associés à des éléments organiques, pensés pour se fondre dans le paysage, réapparaissant au rythme des marées. Contrairement à la plupart des monuments commémoratifs qui incarnent la permanence, *Marsh Ruins* reflète une logique d'effacement. Buchanan y dépose une mémoire enfouie, un héritage à la fois personnel et collectif, liés à l'histoire de l'esclavage, aux paysages du travail forcé et aux récits occultés par l'histoire officielle.

À travers ces ruines disséminées, parfois promises à la disparition, Buchanan affirme une position résolument anti-monumentale, tournée vers l'expérience. Comme elle l'explique : « J'ai fait beaucoup de pièces qui ont le mot "ruine" dans leur titre parce qu'elles ont traversé beaucoup de choses et ont survécu. [Elles semblent dire] : "Je suis là. Je suis encore là." ».

Degrés Est :

Anaïs Marion



Anaïs Marion est invitée à occuper l'espace Degrés Est, dédié aux artistes lié·es au Grand Est, sur une proposition de Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine.

Née en 1992 à Metz, formée à l'École européenne supérieure de l'image (EESI) à Poitiers, Anaïs Marion vit et travaille entre la Creuse et la Moselle.

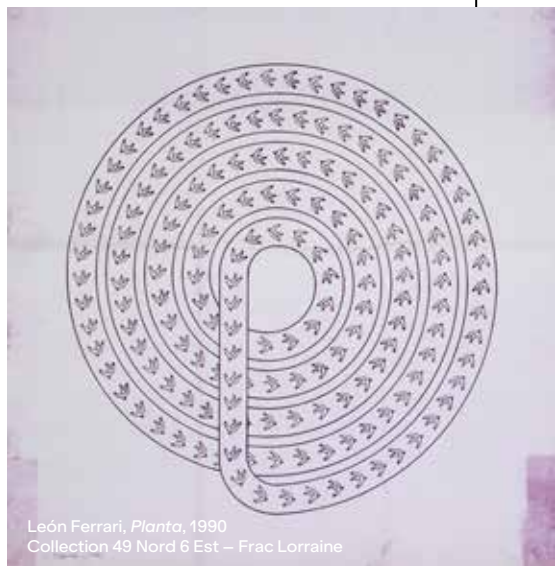
En 2018, elle entreprend de remonter le tracé de la Baghdadbahn, chemin de fer reliant Berlin à Bagdad en Irak. Débuté à la fin du XIX^e siècle par l'Allemagne puis terminé par les Britanniques au début du XX^e siècle, dans un contexte d'expansion impériale, ce réseau – finalement interrompu – était destiné à acheminer jusqu'en Europe des trésors archéologiques mésopotamiens.

Avec ce trajet, Anaïs Marion engage un voyage entre histoire, géopolitique et mémoire des objets déplacés. Munie d'une reproduction miniature d'un taureau ailé mésopotamien provenant du Pergamon Museum à Berlin, elle tente symboliquement de le ramener à sa terre d'origine. En 2025, elle rejoint finalement Bagdad.

L'artiste développe une pratique d'enquête où l'observation, la collecte et le déplacement deviennent des manières d'écrire l'Histoire autrement. Ses œuvres, entre photographie, écriture et protocole, mêlent méthodologie archéologique et poésie des inventaires pour interroger la mémoire collective, la circulation des savoirs et les effets du déracinement d'un patrimoine.

Événements

Dans la lignée des monuments fugaces de Beverly Buchanan, notre programmation culturelle se penche sur des poches de mémoire, avec des invités d'horizons très différents, ouvrant l'exposition à la musique, l'architecture et l'archive. Ces domaines sont envisagés sous l'angle du vernaculaire pour ouvrir des possibilités de reconfiguration des espaces dans lesquels nous interagissons.



León Ferrari, *Planta*, 1990
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

Déconstruire l'oubli

↳ Rencontre
Samedi 16 mai, 15h
Lieu à venir

- Avec Milena Charbit, chercheuse en architecture, Samia Henni, historienne et chercheuse en architecture, et Élisabeth Lebovici, historienne de l'art

Les espaces qui nous entourent et les architectures qui nous orientent façonnent notre manière de vivre. À travers leurs recherches respectives sur les architectures coloniales, les archives sensibles et l'histoire des pratiques de l'espace queer, les invitées discuteront de la manière dont la mémoire et l'espace se construisent mutuellement.

—
En partenariat avec la Maison de l'architecture de Lorraine

Sous le même toit

↳ Visites subjectives
Jeudis 16 avril, 21 mai et 9 juillet, 18h30
49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

- Avec un-e artisan-e charpentier-e

Les visites subjectives sont réalisées par des personnes ou collectifs sans lien avec l'art visuel. Elles ou ils proposent des visites de l'exposition nourries par leur pratique, leur métier, leur histoire, autorisant le public à s'appropriier les œuvres à travers l'imaginaire et l'expérience de chacun-es.

Un-e artisan-e charpentier-e vous propose une visite de l'exposition colorée par son expérience dans la fabrication de structures en bois. Venez en apprendre davantage sur les toits qui nous abritent et sur le travail de Buchanan.



Beverly Buchanan, *Miss Alice Goes Visiting*, 2004
Courtesy de l'Estée de Beverly Buchanan et Galerie Andrew Edlin, New York



Lorraine Cœur d'Acier, 1979 © CGT Longwy

Lorraine Chœurs d'Acier

↳ Atelier de chorale
Dates à venir
Église des Trinitaires, Metz

En écho au patrimoine radiophonique de la radio engagée Lorraine Cœur d'Acier, cet atelier de chorale revisite des chants militants. L'œuvre sonore du même nom de François Martig, créée à partir d'enregistrements de cette radio emblématique, sera présentée au printemps à la mairie de Longwy.

—
En partenariat avec l'association Force Féministe
Atelier réservé aux femmes (cis et trans), sur inscription

49 Nord 6 Est Frac Lorraine

27.02 – 16.08.2026

- Beverly Buchanan. *Impermanences*
avec Hélène Yamba-Guimbi
- Degrés Est : Anaïs Marion

Visite presse : mercredi 25 février, 10h

Vernissage : jeudi 26 février, 18h

En présence des artistes Hélène Yamba-Guimbi et Anaïs Marion

Fonds régional
d'art contemporain
de Lorraine

1 bis, rue des Trinitaires
57000 Metz

03 87 74 20 02
info@fraclorraine.org

www.fraclorraine.org

Facebook, Instagram
@fraclorraine

Mar – Ven : 14h – 18h
Sam – Dim : 11h – 19h

Gratuit

Contacts presse

- National : Leïla Neirijnck – Alambret Communication
leila@alambret.com – 06 72 76 46 85

- Régional : Mathilde Fauvé – Frac Lorraine
communication@fraclorraine.org – 06 71 29 32 20